

Sarkozy, ou la fin du modèle social français

M. Sarkozy est de cette nouvelle race politique qui pense que pour être rentable, un système économique doit se débarrasser du lourd héritage d'une gestion « sociale », en réduisant notamment le rôle et le pouvoir des syndicats. Une solution miracle pour y arriver : « Les réformes ». Mais ce mot cache en réalité une série de remises en cause des conquêtes syndicales chèrement arrachées et d'effritements de droits sociaux ; bref, un pur alignement sur le modèle thatchérien ou bushien.

Ces voies mènent certes à des taux de croissance inédits et à la dynamisation des économies. Mais à quel prix ? On a vu dans quel état Margaret Thatcher a laissé le secteur hospitalier public ou celui des chemins de fer livrés à l'appétit démesuré des transporteurs privés qui oublient souvent de respecter les règles élémentaires de la sécurité. On a vu comment Bush a démantelé ce qui restait des droits à la santé pour les plus démunis et des maigres acquis sociaux des Américains pauvres. L'ouragan Katrina a été le révélateur de cette politique outrancière.

La France, pays gouverné par le capitalisme depuis des décennies, a su échapper jusque-là aux tentations d'une excessive mainmise des Thatcher et des Bush locaux sur les affaires de la cité. Qu'ils soient de gauche ou de droite, les différents gouvernements de la V^e République ont toujours su éviter de reproduire ces modèles anglo-saxons excessifs. En ce sens, M. Sarkozy apparaît comme l'homme de la

rupture avec toutes les valeurs rescapées des grands idéaux de la Révolution de 1789. Un mélange de réformisme, à la sauce ultralibérale et de populisme revu et corrigé, a agi comme le carburant miracle qui a poussé le bateau du nouveau président dans le bon sens. Ces vents favorables ont gonflé ses prétentions et donné des ailes à ses idées de « réformes » au point où il confondit vitesse et précipitation. Certes, ses réponses étaient souvent celles attendues par cette France populaire qui ne se retrouvait plus entre gauche et droite et qui a souvent rallié le camp de l'extrême droite, par dépit ou par mépris pour les partis traditionnels et leur discours démodé.

Au carrefour de ce XXI^e siècle si indécis, dans cette halte nécessaire pour les hommes et leurs idées au confluent d'influences si nombreuses et si contradictoires, apparaît une certitude incontournable : la fin des idéologies.

Ou plus précisément, la fin des idéologies nées au XIX^e siècle. Durant tout le XX^e siècle, l'homme a eu à appliquer les théories que ses prédécesseurs avaient inventées et, chemin faisant, il a eu à en connaître les limites. Le communisme qui devait créer le paradis sur terre s'est écrasé comme un bolide déréglé sur le Mur de Berlin. Le capitalisme a créé davantage de divisions dans la société et pour le bonheur d'une minorité, ce sont des millions qui casquent ! Mais comme il est nourri par l'ambition démesurée de l'homme, par ses instincts individualistes, le capitalisme a triomphé, mais sans offrir de

véritable paix sociale, ni de sérénité aux peuples qui continuent de revendiquer leur place au soleil.

L'humanité n'a pas su donner au siècle naissant les couleurs de ces rêves qui embarquent les hommes dans la passionnante aventure du renouveau et de l'espoir. Au contraire, cette troisième guerre mondiale tant appréhendée du temps où capitalisme et communisme étaient face à face, au sein de deux blocs antagonistes prêts à en découdre par lancement de missiles à tête nucléaire ; cette calamité repoussée dans l'imaginaire des peuples par l'insatiable soif de vivre, est en train de se dérouler sous nos yeux, dans le tumulte des canons et des bombardements, dans les explosions des kamikazes et l'aveuglement des puissants à vouloir perpétuer l'ordre établi.

Ce qu'il faut bien appeler par son nom, l'impérialisme, avait besoin d'un nouvel ennemi, d'une nouvelle cible, pour crédibiliser sa propagande reposant sur les peurs collectives et les angoisses refoulées de populations de plus en plus cantonnées dans le dénuement.

Le péril rouge changera de couleur. Il va prendre des habits verts et dans ces nouvelles croisades, on mobilise avec tous les arguments, y compris les mensonges et la propagande. Sur ce nouveau front, M. Sarkozy est en parfaite harmonie avec les « néoconservateurs ». A l'intérieur, M. Sarkozy mène sans répit sa bataille de « normalisation » de la France. Les multinationales et leurs représentants politiques à Bruxelles, encore sous le coup du « non » français à la Constitution européenne et voulant en finir avec l'exception du « modèle social » français, fruit de longues et glorieuses luttes des travailleurs, ainsi que de son lourd héritage « bureaucratique » et « syndical », ont trouvé en M. Sarkozy l'homme

de la situation. Il n'y a pas à dire, c'est le client idéal. Il répond parfaitement au profil recherché pour mettre au pas cette puissance. L'actualité nous offre d'ailleurs les moments forts de cette « normalisation », à commencer par la résurgence de la fameuse Constitution européenne « adoucie » qui passe sans référendum (encore une absurdité de cette « démocratie » dont on nous abreuve matin et soir) pour finir par l'alignement pur et simple sur les positions américaines et pas les plus... douces !

Si la réaction de la rue française nous semble la plus appropriée pour faire face aux dérives libérales, il est peut-être temps pour les vrais amis étrangers de M. Sarkozy de lui dire qu'il est en train de prendre ses distances avec tout ce qui fait la France authentique durant un demi-siècle. Son entêtement à vouloir changer de cap à la politique étrangère de la France sera un élément déstabilisateur des relations internationales, déjà bien dégradées. Faut-il lui rappeler que ces relations ont toujours trouvé en la politique française un élément de modération et de pondération.

Sur la question irakienne, sur le dossier palestinien, la France change radicalement de position et ce n'est pas de bon augure. Depuis de Gaulle et jusqu'à Chirac, la France avait une âme en politique étrangère et elle pesait de tout son poids de grande puissance dans la gestion des affaires de ce monde. Désormais, en mimant Blair, il met en danger l'équilibre précaire qui a empêché le pire au cours des premières années du nouveau siècle. M. Sarkozy est certainement trompé d'époque. Il réalise peut-être ses fantasmes d'homme politique frustré du temps où il voulait un engagement proaméricain de la France, mais il arrive trop tard et ce Bush qui le reçoit en grande pompe est un



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

homme cassé dont le projet politique restera comme une tache noire sur le front de l'Amérique. Il arrive trop tard parce que cette même Amérique veut changer de politique, que l'ours russe se réveille et que l'Iran ne veut pas brader son droit. Parce que l'Amérique latine a pris son destin en main et que l'impérialisme se prépare à une nouvelle désillusion en Irak.

Le volontarisme, à lui seul, ne suffit pas pour donner de l'envergure à un homme politique, ni le saute-mouton sur les grands dossiers de société et les débats qui dessinent l'avenir.

M. Sarkozy ne marquera pas l'histoire de la France républicaine. Il peut, tout au plus, ressembler à quelques despotes mal éclairés de la France monarchique. Son théâtre peut séduire les spectateurs qui aiment la comédie, mais en politique, il faut plus que les gesticulations et les paroles attendrissantes pour convaincre. A ce jeu-là, c'est son propre électoral qu'il risque de décevoir. L'autre, il l'a déjà perdu depuis longtemps.

M. F.

VENTE-DÉDICACE

Mohamed Benchicou dédicacera ce jeudi à partir de 14h son livre *Les géôles d'Alger*, à la librairie Chihab, 6, rue Durando - Bab-El-Oued.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



BONJOUR LES TROUBADOURS, ENTREZ, C'EST OUVERT !

Commentaire des autorités italiennes à l'arrivée de Abdekka en Sardaigne :

« Il est en règle ! »

Chauffez les tambourins ! Tendez les cordes ! Astiquez le bois des luths. Les troubadours sont de retour ! Dressez les tréteaux ! Mettez les nappes neuves ! Disposez les fleurs ! Les troubadours sont de retour ! Repeignez les murs ! Briquez les pavés ! Faites reluire les miroirs ! Les troubadours sont de retour ! Allumez les lampions ! Accrochez les oriflammes ! Dépliez la draperie ! Les troubadours sont de retour ! Tressez des couronnes de roses dans les cheveux des fillettes ! Habillez de précieux velours les garçonnetts ! Tapissez les allées de lilas fraîchement cueillis ! Les troubadours sont de retour ! Brûlez les poètes ! Enterrez la vérité ! Vénérez la flagornerie ! Les troubadours sont de retour ! Comme les nuées de criquets, leurs essaims sont déjà signalés par les vigiles, guetteurs de malheurs à venir. Inutile de fermer vos portes et fenêtres, les troubadours reviennent ! Ils

fondent sur les villes et villages. De leurs orifices buccaux, sortiront bientôt en mitrailles les louanges au dieu terrestre. De leurs battements de mains frénétiques monteront les supplices au roi et aux divinités afin qu'elles lui prêtent longue vie, faconde et invulnérabilité. De leurs pieds trépidants vibreront des promesses de pérennité fossilisée. Ne fermez pas vos yeux, gardez vos oreilles bien ouvertes, les troubadours vont se succéder sur le perron du palais, rivalisant dans l'emphase, se surpassant en alexandrins débités à la tronçonneuse avide et cupide. De partout, du pays quadrillé par la parole violée, des contrées de l'admiration forcée, des régions de la béatitude administrée vont monter les feux de fausse joie, les rassemblements de soumission affichée et va s'élever ce chant païen que l'on disait oublié, perdu dans les limbes du progrès : « Oūhda thalitha, oūhda daïma ! » Un troisième mandat ! Un mandat à vie ! Bonjour les troubadours, entrez, c'est ouvert ! Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.